

invisible



Derrière ces barbelés, la mort invisible. Dans un rayon de trente kilomètres autour de la centrale sinistrée, la radioactivité restera dangereuse... au moins un siècle. (Photo Stills.)

« Les roubles du cercueil » pour calmer la colère

Kiev
De notre env. spéc.

PARTOUT, autour de Tchernobyl, la même colère, la même indignation : « A l'époque, en 1986, on nous a dit que nous n'avions rien à craindre. On a laissé nos enfants jouer dehors et nous avons continué à puiser de l'eau, raconte Boris. Aujourd'hui, on dit que nous sommes contaminés. Nos enfants ne doivent plus cueillir de fleurs.

C'est impossible et c'est trop tard ! Cinq ans sont passés et nous avons continué à travailler la terre. »

« Pendant ce temps, conclut le Soviétique, nos responsables politiques, eux, mettaient leurs enfants à l'abri. Par exemple, celui de Naroditchi qui affirmait que la radioactivité n'était pas importante. Aujourd'hui, il s'est enfui. Il s'occupe, ailleurs, de questions... religieuses. » A Zalessi, on assure même avoir vu un poulain naître avec sept pattes. Et, dans la zone interdite, les animaux abandonnés sont revenus à l'état sauvage. Nadia, elle, qui part cet après-midi travailler son champ, me lance : « Bonne chance pour votre reportage. » Et comme on lui fait remarquer que, la chance, c'est plutôt elle qui en

aurait besoin, elle répond : « Nous allons planter des pommes de terre puis nous les mangerons. Car, avant de mourir de radioactivité, nous essayons de ne pas mourir de faim... »

Pour tous ceux qui restent autour des trente km impénétrables, des mesures de compensation ont été prises. Elles tombent comme une manne dans des familles victimes de la récession économique. Selon les communes, les salaires ont été augmentés jusqu'à 75 %. Volodia, le fermier, paie quatre fois moins cher l'électricité, et l'Etat lui octroie trente roubles par personne et par famille encore en activité.

Dérisoire quand on sait qu'il y a pénurie alimentaire et que les prix ont triplé récemment. De la ville, on vient leur vendre sur place viande et légumes sains. « Mais c'est trop cher, se plaint Volodia, et c'est trop tard. »

Partout, ici, on appelle ces roubles « les roubles du cercueil ». Mais ce n'est pas tout, une autre mesure a été prise : les enfants sont emmenés gratuitement, un ou deux mois chaque été, en vacances. Là où l'air est plus respirable. La petite Svetlana a eu de la « chance » : elle a même eu droit à quatre séjours dans une station balnéaire de la mer Noire.

J. M.



Infographie - LE PARISIEN

**Demain, la suite
de notre grand
reportage
Tchernobyl :
chronique
d'une mort différée**